

vers la fin du XXI^e siècle, car le taux de natalité, qui était d'au moins 2 p. 100 il y a vingt ans, a baissé depuis et se situe maintenant entre 1,6 et 1,7 p. 100, principalement en raison de la politique antinataliste de la Chine populaire. Cependant, la situation n'est pas la même dans le reste du tiers-monde. Les taux de natalité en Afrique n'ont pas de précédent historique. Ils sont le double de ceux de l'Europe du XIX^e siècle, de sorte que la population du continent noir doublera dans les vingt prochaines années.

L'explosion démographique crée d'intenses pressions sur la terre et les ressources alimentaires. La situation de l'Afrique évoque un scénario malthusien. Dans les années 1960, la population du continent croissait au rythme de 2,6 p. 100 par année, mais la production agricole n'augmentait elle que de 2,1 p. 100. Aujourd'hui ces chiffres sont respectivement de 2,9 p. 100 et de 1,7 p. 100, si bien que trente-quatre pays africains sont menacés par la famine. Les programmes sociaux et éducationnels sont débordés, et ce sont majoritairement les femmes qui souffrent des réductions de services. Le chômage et le sous-emploi touchent la majorité de la population. L'urbanisation progresse anarchiquement. La déforestation et l'épuisement des sols menacent l'environnement. Enfin, l'inégalité des revenus s'accroît constamment.

M. Loxley a cependant tenu à mettre en garde son auditoire contre une explication malthusienne de la surpopulation. C'est, croit-il, la pauvreté qui engendre la surpopulation, et non pas le contraire. En effet, il est rationnel pour les couples du tiers-monde d'avoir une nombreuse progéniture, car leurs enfants pourront éventuellement les soutenir financièrement durant la vieillesse. Deuxièmement, la croissance démographique a aussi des causes culturelles, car elle traduit une division du travail qui confine les femmes à la procréation. Troisièmement, M. Loxley souligne que les inégalités massives du tiers-monde expliquent en grande partie la pauvreté et le retard social. Enfin, l'histoire nous enseigne que la réduction des naissances est survenue après la hausse de la sécurité économique, l'accession au bien-être matériel et l'émancipation de la femme.

Étant donné les réalités du tiers-monde, donc, les programmes de planification des naissances menés par les agences d'aide au développement ne peuvent pas vraiment fonctionner. Pour arriver à limiter la population, il faut des politiques d'équité (ex. : réforme agraire), de sécurité économique (ex. : autosuffisance alimentaire) et de promotion de la femme (entre autres, par l'alphabétisation).